

E N Q U Ê T E S & ANCRAGES

REVUE SCIENTIFIQUE PLURIDISCIPLINAIRE

« La ruse dans l'enquête »

Cherchant à mieux cerner la logique d'un certain type d'intelligence engagée dans la pratique, M. Détienne et J.-P. Vernant définissent la mêtis à la fois comme « une forme de pensée » et comme « un mode du connaître ». En effet, selon les deux auteurs des *Ruses de l'intelligence*, la mêtis implique « un ensemble complexe, mais très cohérent, d'attitudes mentales, de comportements intellectuels qui combinent le flair, la sagacité, la prévision, la souplesse d'esprit, la feinte, la débrouillardise, l'attention vigilante, le sens de l'opportunité, des habiletés diverses », mais aussi « une expérience longuement acquise » (1974). Reprenant cette définition - mais aussi cette exploration des modalités d'exercice de cette forme spécifique d'intelligence - la question de la ruse dans l'enquête pourrait être posée à trois niveaux différents :

1/ À un premier niveau, il serait intéressant de porter attention aux situations dans lesquelles le chercheur avance masqué. Qu'il s'agisse d'accéder à un terrain ou, plus généralement, à des informations autrement difficilement accessibles, quels usages le chercheur peut-il faire de la feinte et de l'artifice ? Généralement associée au piège de la tromperie, et provoquant le plus souvent un légitime questionnement éthique, cette démarche fait plus rarement l'objet d'une réflexion en termes de fécondité heuristique. À cet égard, la feinte ne peut-elle pas faire pleinement partie du dispositif expérimental (à la manière des « breaching » des ethnométhodologues) ? N'est-elle pas susceptible de produire des

effets de connaissance différents des méthodes d'enquête traditionnelles ?

2/ À un second niveau de réflexion, il serait intéressant de s'attacher à mieux comprendre l'art du détour. À la manière des « trous noirs » ou de l'« inflation », certains objets ne semblent pas pouvoir être observé directement. Ils ne deviennent visibles que si l'on accepte de ne pas les appréhender de front. N'y-a-t-il pas là d'importantes conséquences pour la démarche d'enquête ethnographique ? Si les détours sont souvent nécessaires pour faire aboutir un projet initial, cette expérience commune des chercheurs ne semble pas encore avoir fait l'objet d'une réelle réflexion. C'est à cet effort pour penser le chercheur en « traducteur » et en « échangeur de buts » (B. Latour) qu'invite cette rubrique.

3/ Enfin, n'est-ce pas sous la forme et la conduite du retournement qu'il convient d'appréhender la capacité du chercheur à renverser une situation défavorable ou à transformer une difficulté en opportunité ? Dans ce cas de figure, quelle place faut-il accorder à l'occasion ? Quelle portée faut-il lui reconnaître ? Quelles conséquences en découlent pour le rôle que tiennent les protocoles dans l'activité de recherche ?

Confronté à des situations inédites dont l'issue est toujours suspendue, élaborant continuellement des « trucs » pour y faire face, le chercheur n'est-il pas, en quelque sorte, une incarnation idéaltypique de « l'homme à la mètis » ? Vigilant, sans cesse prêt à bondir et à rebondir, il s'ajuste constamment aux contraintes de son objet et de son terrain. Ce sont les ressorts de cette intelligence rusée que cette rubrique invite à explorer collectivement.